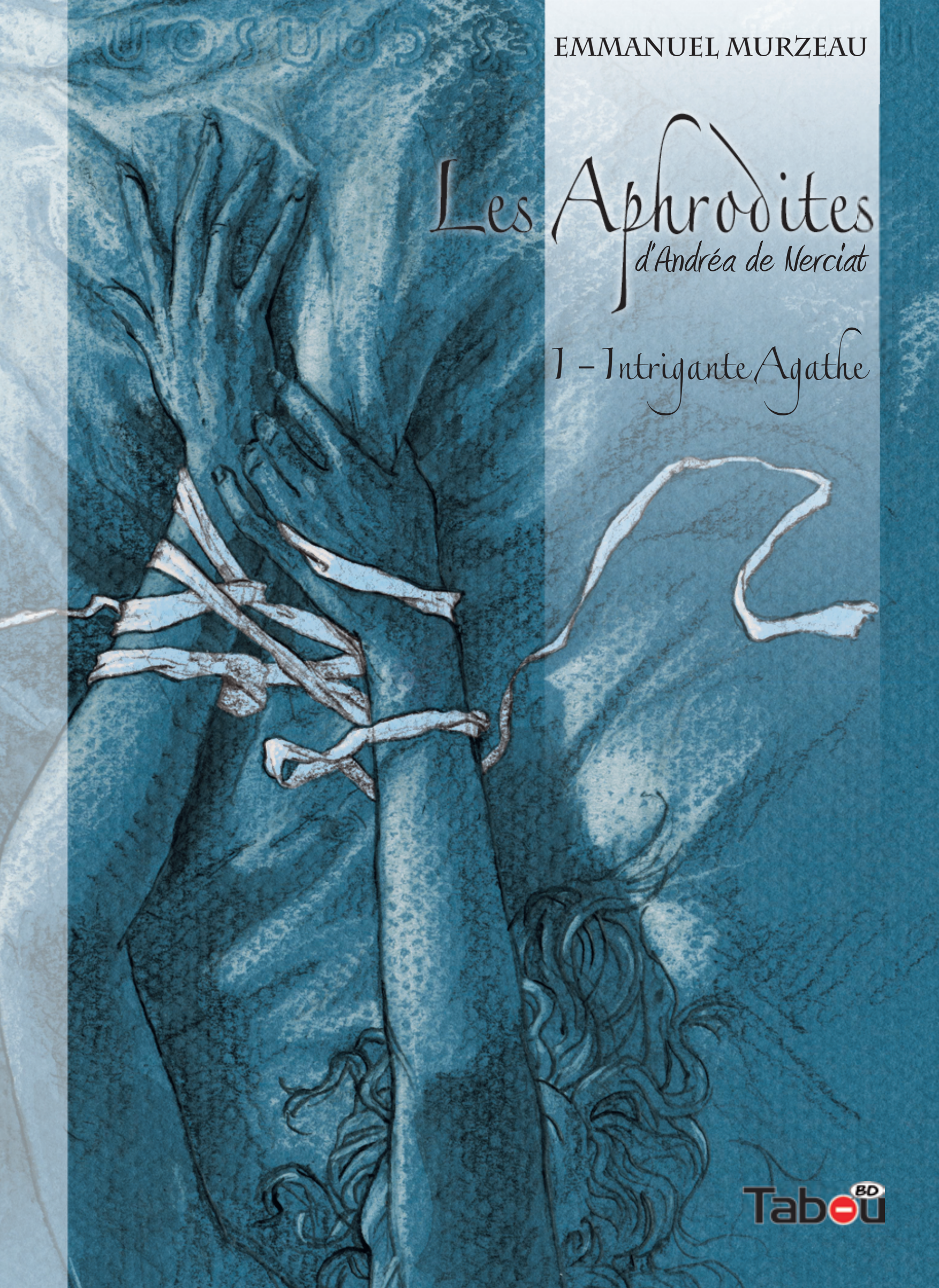




EMMANUEL MURZEAU

# Les Aphrodites

*d'Andréa de Nerciat*

I - Intrigante Agathe

Tabou<sup>BD</sup>

# Les Aphrodites

*Tome 1 : Intrigante Agathe*

Mise en scène et dessins d'

Emmanuel Murzeau

d'après l'œuvre d'

Andréa de Nerciat

*Les Aphrodites ou Fragments Thali-Priapiques*

(1793)

## PRÉAMBULE

*L'ordre ou la Fraternité des Aphrodites<sup>1</sup>, aussi nommés Morosophes<sup>2</sup>, se forma dès la Régence de Philippe d'Orléans<sup>3</sup>, à la fois homme d'État et homme de plaisir. On ne sait si un inviolable secret eût constamment garanti aux anciens Aphrodites une protection contre l'autorité publique – si sévère contre le libertinage porté à certains excès – ou si parmi les Frères, il y en eût d'assez puissants pour rendre vaine la rigueur des Lois qui auraient pu disperser et punir leur Société. Quoi qu'il en soit, jamais avant la Révolution, leur Société n'avait souffert d'échec mais le changement de régime frappa les trois quarts des Frères et Sœurs, sapant les solides colonnes de l'Ordre dont le local même, qui était situé dans Paris, fut abandonné.*

*Des débris de l'ancienne institution, s'est formée celle dont les pages qui suivent donneront une idée. On y verra se développer progressivement le lubrique suprême et les capricieuses habitudes des Aphrodites, gens à la morale fort répréhensible peut-être, mais qui du moins ne sont pas dangereux et qui, forts contents de leur propre Constitution, ne songent nullement à changer le monde.*

*C'est au peu d'intérêt qu'ont les Aphrodites modernes à cacher ce qui se passe dans leur Sanctuaire, que nous devons les scènes fidèles qui composent ce joyeux ouvrage.*

### Notes :

1. L'ordre des Aphrodites fut une société secrète constituée de « frères » et de « sœurs » s'adonnant au libertinage le plus effréné. Tout au long de cet ouvrage, l'auteur utilisera des qualificatifs familiaux qui sont à comprendre au sens spirituel.
2. Les Morosophes (issu des mots grecs « folie » et « sagesse ») sont des gens dont la sagesse est d'être fou à leur manière.
3. La Régence (1715-1723), dans l'Histoire de France, fait référence à la période de régence au profit de Philippe, duc d'Orléans (1674-1723, petit-fils de Louis XIII), instaurée à la mort de Louis XIV (2 septembre 1715) à cause du trop jeune âge de son héritier désigné, Louis XV (1710-1774), qui n'a que 5 ans et 9 mois à la mort du Roi, son arrière-grand-père. Cette période, du fait de la nature hédonique du Régent, est remarquable par son progressisme... mais elle affaiblit aussi la crédibilité de l'État. La Régence se termine officiellement à la majorité de Louis XV (13 ans et 1 jour, le 15 février 1723).

Scénario et dessins d'Emmanuel Murzeau d'après l'œuvre d'Andréa de Nerciat.

© 2011 Tabou Éditions, pour l'édition française.

Édité par les Éditions Tabou, 58 rue du Chenet, 91490 Milly-la-Forêt, France  
**[www.tabou-editions.com](http://www.tabou-editions.com)**

Une collection dirigée par Thierry Play • PREMIÈRE ÉDITION • 1.2000.S.12/10

*« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. » (Art. L.122-4 du Code de la Propriété intellectuelle).*  
*Aux termes de l'article L.122-5, seules « les copies strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, sont autorisées.*  
*La diffusion sur Internet, gratuite ou payante, sans le consentement de l'auteur est de ce fait interdite.*

TABOU BD est une marque éditoriale des Éditions de L'Éveil • Imprimé et relié par SEPEC, France • Dépôt légal : janvier 2011 • ISBN : 978-2-35954-044-4



France, 1792...



Le Chevalier, à peu de distance de Paris...



Il revient de Malte, ayant fait ses campagnes. Absent de France depuis quelques années, il a tout le savoir-vivre, toute la candeur dont ses pareils, surtout ceux de la défunte cour, ont eu, depuis ce temps à peu près, l'affectation de se dispenser.

*l'ingé ans, charmant jeune homme fait à revir, une  
de ces physionomies si rares qui allient à la noblesse  
la douceur, l'expression et la vivacité.*



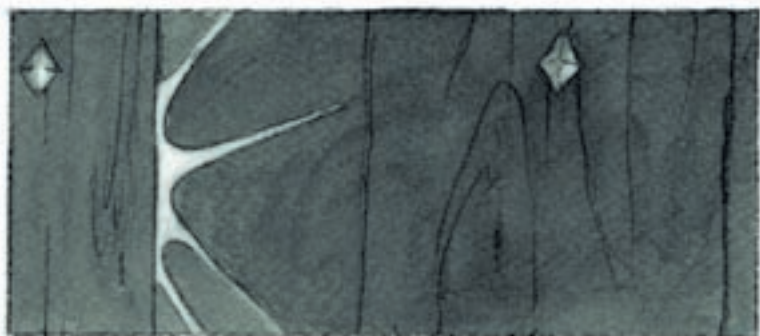
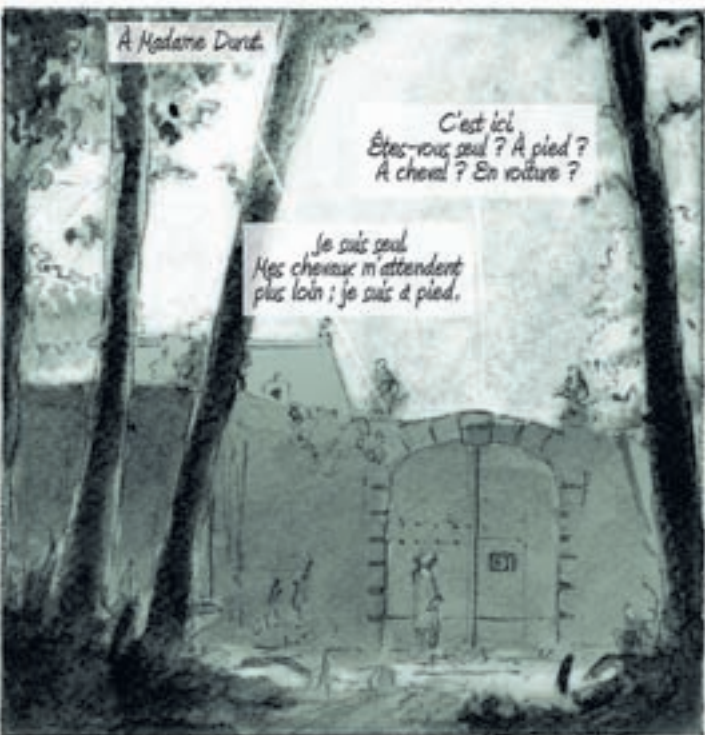
*À qui en roulez-vous ?*



*À Madame Durtal.*

*C'est ici.  
Êtes-vous seul ? À pied ?  
À cheval ? En voiture ?*

*Je suis seul.  
Mes chevaux m'attendent  
plus loin ; je suis à pied.*



*C'est bon.  
Entrez !*





On va vous ouvrir la grille, il est inutile de parler à l'autre portier ; sourd, il ne vous entendrait pas ; mais, il ne pourrait vous répondre.

Vous irez à droite, le long du portique, jusqu'à l'angle de la cour.



Cette combinaison de deux portiers, dont chacun est privé d'un sens fort nécessaire, fut imaginée par les anciens Aphrodites, et les vieux serisseurs ont été conservés. La plupart des choses qu'on voudrait tenir secrètes sont ébruitées par les valets, s'il y en a dans la confidence.

Comment pourrait-il transpirer au-dehors que "Madame une telle, Monsieur un tel sont venus", si de deux personnes nécessaires à leur introduction, la première ne voit point, et si la seconde ne peut recevoir ni faire aucun rapport ?



Jour de Dieu !  
Qui s'y serait attendu ? !



Madame Dunt, trente-six ans ; brune-blanche, très bien conservée et fort piquante encore. Elle est bonne, vive, étonnamment active, non moins intrigante et dominée par un indomptable tempérament qui a décidé de sa vocation quand elle a brigué le pénible, mais amusant et lucratif emploi de "conclerge de l'hospice des Aphrodites".

Te voilà donc de retour,  
mon beau bijou ?  
Est-ce bien toi, mon fils ?



Où ! Hier soir, et bien pressé de vous revoir.

Ah ! point de "vous",  
je t'en prie. Comme  
le voilà grand et beau  
ce cher enfant !

Fille d'une femme de charge, elle fut nourrie dans la maison du père du Chevalier. Non seulement elle a soigné l'enfance de celui-ci, mais elle s'est faite son "précepteur d'amour" ; quand il a eu seize ans elle lui a servi ses décevables premières.







Modèle et roi des nits  
poussé-je faire ta fortune  
comme tu fis...



...et me faire encore  
ma félicité !



Elle se relève et se poste sagement.



Le Chevalier l'unit avec toute  
l'ardeur et la grâce imaginables



Après un court silence, Madame  
Dunt, sentant les approches  
du suprême bonheur...



...se livre au transport, et, s'agitant à l'avenant, s'écrie :



Foutre !  
C'est trop de plaisir !  
Il fout comme un dieu !



Elle baise, elle mord.  
Le Chevalier est tout  
à fait à son unisson.

Quelques instants ont suffi  
à cette brève jouissance.

La voluptueuse Dunt, frissonnant  
les yeux égarés, les dents serrées,  
tombe dans une espèce de léthargie.

L'extatique championne du Chevalier  
n'a pas tout à fait perdu connaissance.

Pour lors il devine qu'un "service" de plus  
ne pourra manquer de très bien faire.

Il recommence donc à se mouvoir,  
d'abord insensiblement...

...peu à peu d'un meilleur train,  
auquel l'intelligente Dunt se  
conforme à merveille.

L'action va toujours se précipitant par degrés jusqu'à la dernière  
vivecité. Près de la sublime crise, ils passent hors d'eux.

Madame Dunt devient presque furieuse, et  
faisant d'étonnants haïs-le-corps, dit de ces  
folies que le récit ne peut que refroidir.



On est bien aimable, ma chère Agathe, quand on se sent et joue comme toi ! Sais-tu qu'on va au bout du monde pour trouver des femmes aussi bien inspirées...

...aussi connaisseuses en voluptés, aussi habiles à goûter et à faire goûter le plaisir !

J'ai pourtant, comme tu sais, mes petits trente-six ans bien comptés, dont grâce à Dieu, vingt campagnes



Tu peux citer avec orgueil et ton âge et tes prouesses

La plupart des hommes qui viennent ici voudraient m'avoir, si j'en avais le temps et me soutiendraient que nombre de nos fringantes...

...voudraient bien avoir à vingt ans ce que je suis encore.



Ma gorge, par exemple ! Tu n'as pas eu le loisir d'y faire attention. Nous venons de nous harponner si brutalement !

Une reconnaissance à quelque chose de si vif.

Mais tiens, examine maintenant.

Vois-tu ? Ces messieurs-là ne sont-ils pas toujours à la même place où tu les vois, il y a cinq ans, pour la première fois ?

Toujours divins !

Sont-ils étayés ? Ont-ils fait la paix ?

C'est toujours la plus belle contenance et la plus opulente boudoirie...



Le premier cul, je crois, que tu aies vu de ta vie ?

Et ce cul superbe, que tu trouvais tant de plaisir à caresser !

Et le plus attrayant que j'aie jamais rencontré.



Eh bien ! touche, manie. A-t-il rien perdu de ses belles formes ? De son poli ? De son élasticité ?

Adorable ! Ne me le fais pas admirer trop ; songe que je reviens d'Italie et que...



Ah parbleu, tu me la donnes belle ! Eh, quand tu ne serais pas sorti de Paris ! Serais-je étonnée de te voir un caprice pour ces princesses-là ?

Ya, va, mon cher, elles en ont effréné bien d'autres...

Et je n'en aurais pas l'éternelle sans doute ?

Que tu es enfant avec ta question ! Quand le cœur t'en dira, mon fils ; mais pour aujourd'hui, c'est assez.



J'ai sur toi des vœux qui me prescrivent de te ménager.

Pour le coup, il faut que je te quitte.

Que vis-je devenir ?







«[...] C'était une époque où l'amour était à la mode. Nous n'en avons plus idée aujourd'hui où l'on a tant parlé d'amour libre.

L'amour, l'amour physique apparaissait partout. Les philosophes, les savants, les gens de lettres, tous les hommes, toutes les femmes s'en souciaient, il n'était pas comme maintenant une statue de petit dieu nu et malade à l'arc débandé, un honteux objet de curiosité, un sujet d'observations médicales et rétrospectives. Il volait librement dans les parcs ombrés où le dieu des jardins prenait ses aises.

Andréa de Nerciat aimait l'amour et il en étudia passionnément le physique, pénétrant les mystères des sociétés d'amour, et les secrets de cette maçonnerie galante qui, sans savoir toujours qu'elle répandait en même temps le goût de la liberté, propageait le culte de la chair en Europe. »

Guillaume Apollinaire

**André-Robert Andréa de Nerciat** (Dijon, 1739 - Naples, 1800) est un romancier français, auteur de romans libertins dont "Félicia, ou Mes Frédaines" (1772), "Le Doctorat impromptu" (1788), "Les Aphrodites" (1793) et à titre posthume "Le Diable au corps" (1803). Les historiens de la littérature érotique en font « le plus grand romancier érotique de toute l'Europe, sachant exprimer le pire libertinage sans être vulgaire, n'avilissant jamais l'esprit en excitant les sens ».



**Emmanuel Murzeau** (Niort, 1970), vit et travaille à Berlin, en Allemagne, comme illustrateur et dessinateur de bandes dessinées. Diplômé des Beaux-Arts de Poitiers et Nantes, il se consacre depuis 1995 au 9<sup>e</sup> art, qu'il enseigne à la Games Academy de Berlin. Il est l'auteur de "Northmen" avec Mathieu Gabella (éd. Petit à Petit) et de "Mitreya" avec Holger Kersten (à paraître).



ISBN 978-2-35954-044-4  
15,00 € — pour public averti  
[www.tabou-editions.com](http://www.tabou-editions.com)

**Tabou**  
Éditeur sans interdit